



HAL
open science

METZ-TESSY-ÉPAGNY, hameau du Petit-Metz
Quentin Rochet, Audrey Baradat

► **To cite this version:**

Quentin Rochet, Audrey Baradat. METZ-TESSY-ÉPAGNY, hameau du Petit-Metz : Centre Hospitalier Annecy-Genevois. Revue savoisienne, 2022, 161, pp. 257-264. hal-03866742

HAL Id: hal-03866742

<https://hal.science/hal-03866742>

Submitted on 14 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

MOYEN ÂGE

METZ-TESSY-ÉPAGNY, hameau du Petit-Metz
Centre Hospitalier Annecy-Genève

Le projet de construction d'un Institut de Formation en Soins Infirmiers et d'une résidence hôtelière par le Centre Hospitalier Annecy Genève, au lieu-dit « Les Plantes » jouxtant ledit Centre Hospitalier, a donné lieu à une opération d'archéologie préventive. Celle-ci s'est déroulée de mai à octobre 2018 sous la direction de David JOUVEAU, avant d'être reprise, après la phase de terrain, par Quentin ROCHET. En amont des recherches archéologiques les sources d'archives permettent d'identifier le lieu concerné au chef-lieu de Metz, village médiéval dont l'église paroissiale Saint-Didier est attestée dès 1316.

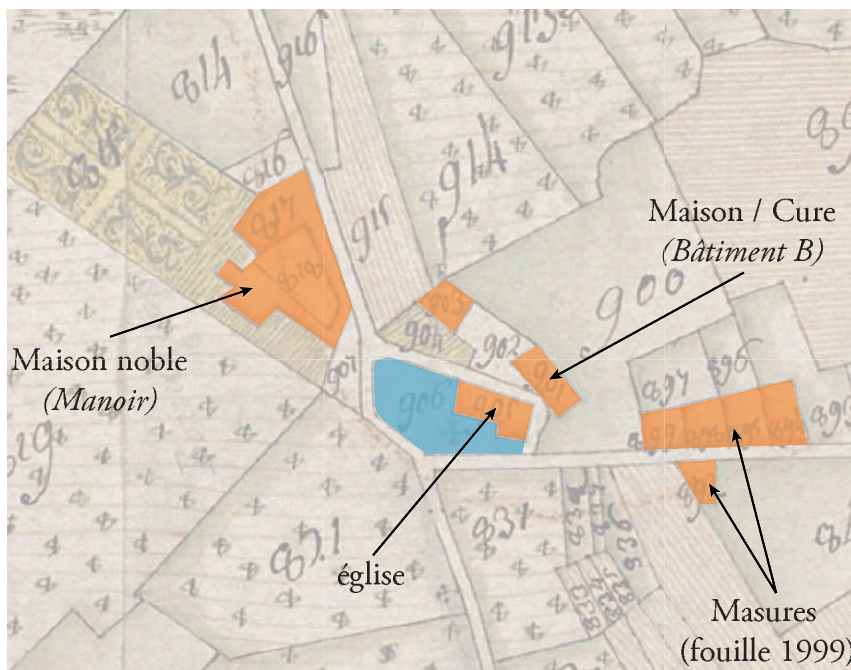


Fig. 1. Localisation du site sur la Mappe Sarde de 1732. L'emprise fouillée correspond à l'espace figurant le cimetière (en bleu) et l'église - ADHS 1 C d 253, 1 C d 1499.

Le site concerné est une butte d'orientation nord-ouest/sud-est d'environ 200m de long pour 80 m de large, située au sud-ouest des bâtiments de l'hôpital, dont l'altitude varie de 460 et 465 m NGF. L'intervention archéologique comprenait l'étude de deux bâtiments, le « manoir » et le « bâtiment B » témoignant d'une ferme contemporaine, ainsi qu'une fouille sédimentaire sur une emprise de 1 337 m² dans l'espace libre situé au centre du groupe de bâtiments. La fouille fait suite à une première intervention

préventive menée quelques dizaines de mètres à l'est par Grégoire AYALA (AFAN) en 1999, ainsi qu'au diagnostic mené sur une emprise plus importante que la fouille par Franck GABAYET (INRAP) en 2017. La première fouille avait permis l'identification des vestiges arasés de mesures modernes situées de part et d'autre de l'ancien chemin qui quitte le hameau en direction du pont de Brogny¹⁵. Le diagnostic a quant à lui confirmé la présence d'un cimetière paroissial attesté par la *Mappe Sarde*, et permis d'identifier les deux bâtiments concernés par l'étude à des bâtiments représentés sur cette dernière. Aucun vestige n'avait alors pu être mis en relation avec l'église paroissiale dont les sources attestaient pourtant la présence dans l'emprise.

Une des surprises de l'opération a été la découverte de quelques vestiges de **la période laténienne**, sur un site dont seule l'occupation aux périodes médiévale et moderne était jusqu'alors attestée. Quatre fosses, dont une fosse-silo, témoignent seules de cette occupation dont on suppose qu'elle se déploie majoritairement hors de l'emprise investiguée. Ces fosses contenaient un mobilier céramique¹⁶ constitué de vaisselle de table dont des compositions similaires ont été découvertes à Genève¹⁷ pour des occupations datées au

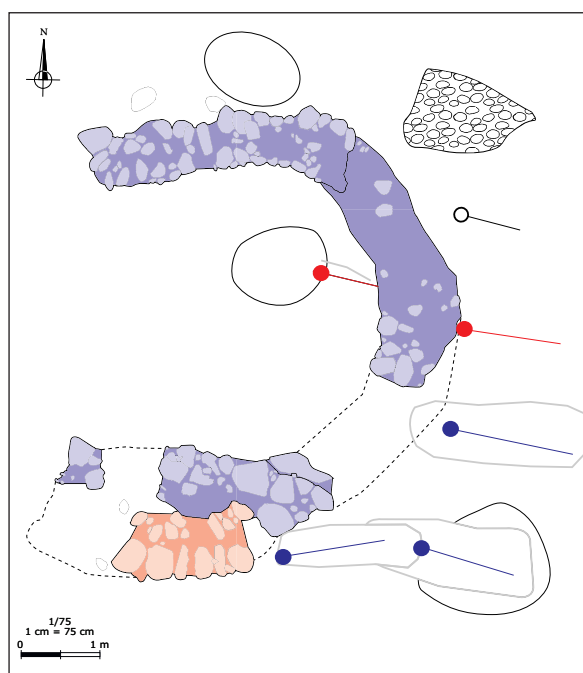


Fig. 2. À l'est du site, les premières sépultures médiévales, la maçonnerie des IX^e-X^e siècles (rouge) et l'abside des X^e-XI^e siècles (bleu), éch. 1/75^e ; DAO : Q. Rochet

(15) Les résultats ont fait l'objet d'un article dans la Chronique Archéologique de la *Revue Savoisienne* en 1999.

(16) Étude par Margotte WILSON.

(17) HALDIMANN M.-A., *Des céramiques aux hommes. Étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1^{er} millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)*, Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2014.



plus tard du II^e siècle de notre ère. Aucun indice d'occupation du site entre cette période et la période médiévale n'a été identifié.

Les plus anciens vestiges datés appartiennent ensuite à la fin du IX^e siècle ou au X^e siècle de notre ère : deux individus adultes de sexe masculin sont inhumés dans des sépultures orientées est-ouest à l'extrémité orientale du site¹⁸. Ces sépultures fonctionnent peut-être avec un premier édifice chrétien dont seul un massif maçonné, dessinant le parement extérieur d'une possible abside, a été retrouvé en fouille. Au X^e ou au XI^e siècle est érigé un bâtiment dont les fondations dessinent une abside orientée à l'est, de 3,80 m de diamètre intérieur. L'abside présente un plan outrepassé à pans coupés, atypique pour un édifice paroissial de cette période, et témoigne probablement de l'église Saint-Didier attestée à partir du XIV^e siècle. Quelques inhumations ont encore lieu à proximité du chevet au XI^e ou XII^e siècle.

Le cimetière paroissial apparaît aux XI^e et XII^e siècles avec une multiplication des sépultures dans l'espace situé à l'ouest de l'église¹⁹. Cette concentration des sépultures autour des églises, souvent au centre des zones d'habitats²⁰, est une des caractéristiques de l'évolution des paroisses à cette époque²¹. Les tombes se répartissent sur une zone d'environ 500 m². Les limites nord, sud et ouest de cet espace sont immédiatement visibles par la répartition des sépultures, avec une possible délimitation physique au sud, matérialisée par un fossé. Cette occupation de l'espace est continue durant toute la période médiévale – cent soixante sépultures ont pu être formellement rattachées à cette période – sans qu'aucune évolution notable n'ait pu être identifiée par notre étude. Les sépultures médiévales sont particulièrement nombreuses au nord de la zone d'inhumation. L'organisation spatiale des sépultures permet d'envisager une structuration en colonnes des inhumations. Un espace central d'orientation est-ouest montre une moindre densité en sépulture, témoin peut-être d'un espace de circulation. Le maintien d'activité profane dans cet espace alors qu'il est utilisé comme cimetière est attesté par au moins une fosse médiévale.

Les tombes montrent des architectures pérennes sous forme de coffrages et de calages en pierre, autant que les indices de contenant en matériaux périssables. La présence d'enveloppes textiles, linceul ou vêtement, est également avérée. L'unique mobilier découvert dans les sépultures médiévales est constitué de coquilles Saint-Jacques de pèlerins, dont quatre exemplaires ont été mis au jour. La population étudiée se caractérise par une surreprésentation des hommes par rapport aux femmes, et par une

(18) Étude Anthropologique par Audrey BARADAT.

(19) En raison d'un nombre de sépulture mis au jours plus important (632) qu'envisagé initialement, seules un peu plus d'un tiers des sépultures ont pu être datées de façon fiable.

(20) L'habitat associé n'est malheureusement pas localisé pour le petit-Metz avant le XVIII^e siècle et les éléments découverts en 1999.

(21) LAUWERS M., *Naissance du cimetière : Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Collection historique, Éditions Flammarion, 393 p.



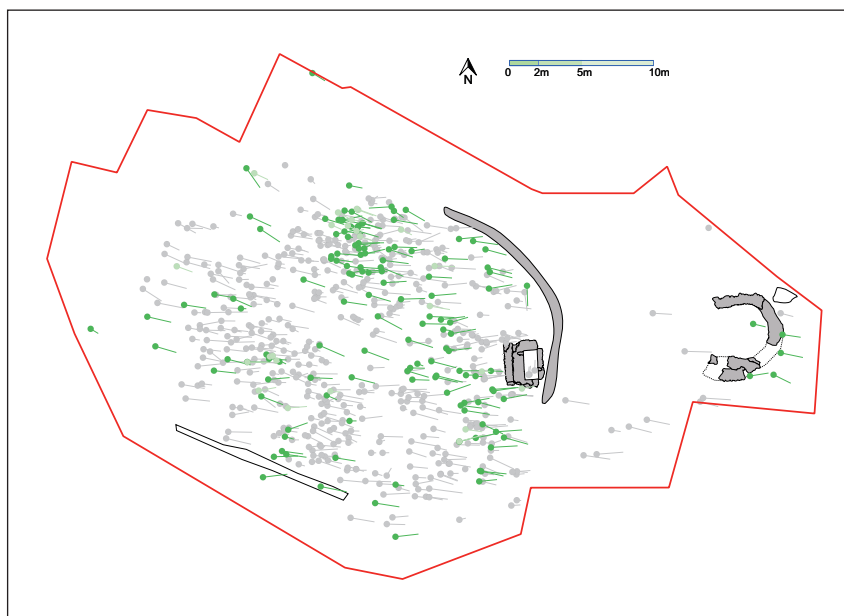


Fig. 3. Répartition des sépultures médiévales (verte) et moderne ou non datées (grises) dans l'emprise de fouille

surreprésentation des adultes par rapport aux immatures, relativement à nos connaissances sur la démographie des cimetières paroissiaux du Moyen Âge. Toutefois ces répartitions traduisent probablement plus nos propres biais d'échantillonnages que le recrutement réel de la population inhumée de type paroissial.

Une sépulture atypique, mais lacunaire, également datée des XI^e-XII^e siècles, a été découverte à l'ouest du site, à distance des autres inhumations. Il s'agit d'un individu de sexe féminin dont le corps a été au contact du feu dont témoignent des traces de combustion au niveau des articulations, avant son inhumation. La position est fortement contrainte, mais témoigne peut-être des conséquences physiques du feu sur un corps. La localisation marginale de cette sépulture associée aux traces de combustion nous permet d'envisager, avec prudence et sans écarter d'autres hypothèses, la possibilité



Fig. 4. Exemple de sépulture médiévale à coffrage, la sépulture F 2113

d'un corps supplicié au bûcher puis exclu de l'espace consacré, à une époque où sont attestés par les sources les premiers bûchers pour hérésie.

Au **XIV^e siècle ou XV^e siècle** est construit un petit habitat noble ou bourgeois à proximité immédiate de l'église (le « bâtiment B » concerné par l'étude du bâti) de 14 m de long pour 5 m de large dans son état médiéval²². Cet édifice comporte un niveau semi-enterré utilitaire et un niveau d'habitation. Son accès se fait au nord, à l'opposé de l'église, par un dispositif d'escalier et de galerie en bois disparu. L'étage est aménagé avec une cheminée, une baie à coussiège et un four. Si les dispositions internes ont pu évoluer avec les usages successifs de ce bâtiment, son emprise au sol est stable jusqu'au XVIII^e siècle. Il s'agit peut-être d'une demeure du lignage des Emyon qui est attesté depuis le XIII^e siècle et qui possède le hameau de Metz jusqu'au XVI^e siècle. Au XVII^e siècle ce bâtiment devient un presbytère, occasionnant un déplacement des accès vers le sud à proximité de l'église.



Fig. 5. Baie à coussiège dans l'étage d'habitat du bâtiment B.

Au **XVI^e siècle**, l'église médiévale est reconstruite, au moins en partie. Un caveau et un mur, peut-être témoin d'un mur de façade, sont les seuls vestiges de ce chantier. La morphologie du caveau indique qu'il supportait probablement un monument funéraire ou un autel. Le chevet plat de l'église Saint-Didier, évoqué et représenté par les sources au XVIII^e siècle, correspond peut-être au même chantier de reconstruction. Trois individus ont été inhumés dans le caveau, puis perturbés et recouverts par des ossements résultant probablement de la purge d'un autre espace. Le mobilier funéraire mis au jour dans le caveau contient quelques perles de chapelets dont une perle dite *Memento*

mori, à double face. Les individus inhumés et les ossements en position secondaire de cette structure sont des deux sexes et d'âges différents.

Le cimetière de la période moderne occupe la même emprise au sol qu'à la période médiévale, soit une superficie de 530 m² pour l'espace principal d'inhumation, alors que les sources indiquent une superficie plus proche des 900 m² au XVIII^e siècle. Outre cette moindre superficie, indiquons que le nombre de sépultures mis au jour – 632 pour toute la durée d'occupation du cimetière – est d'évidence bien inférieure aux estimations démographiques de notre étude documentaire²³, variant de 150 à 250 personnes en moyenne au

(22) Étude d'archéologie du bâti par Auriane LORPHELIN.

(23) Étude documentaire par Jonathan LAIR.



Fig. 6. Vue du caveau avant fouille de son contenu



Fig. 7. Perle *Memento mori* découverte dans le comblement du caveau

cours de la période documentée d'usage du cimetière. Cette incohérence entre les effectifs indique qu'une partie non négligeable des inhumations n'a pas été identifiée malgré la fouille de la quasi-totalité de l'emprise du cimetière. L'arase importante observée sur le site, notamment au niveau des maçonneries, est probablement la cause de cette disparition.

L'organisation du cimetière ne semble pas connaître d'évolution importante dans son organisation et sa gestion entre la période médiévale et la période moderne. L'architecture funéraire évolue toutefois avec une disparition des architectures pérennes au profit de contenants en matériaux périssables. Le mobilier funéraire voit se multiplier les chapelets aux perles en os, en verre et en bois, signe d'une évolution des pratiques religieuses et funéraires communes à cette période. L'archéologie ne permet pas de dater précisément la fin des inhumations sur le site. Il faut pour cela nous en remettre à l'étude des sources, qui attestent la présence du cimetière et de l'église au XVIII^e siècle. Plus que l'invasion des troupes révolutionnaires en 1792, c'est le



démantèlement de la paroisse au profit de celles d'Épagny et de Pringy en 1803 qui marque probablement l'abandon définitif du cimetière et de l'église. Les deux sont toujours mentionnés en 1811 à l'occasion de leur dévolution à la fabrique de Pringy.

À l'ouest du cimetière, le manoir est un bâtiment quadrangulaire de 24 m de long pour 12 m de large possédant trois étages. Il est attesté au moins depuis **le XVIII^e siècle** par l'étude archéologique du bâti, bien que les vestiges bâtis observés ne correspondent que peu au premier état identifié dans la documentation, daté lui du XVII^e siècle. Il témoigne d'une translation de l'habitat élitaire initialement situé à proximité de l'église, vers un nouvel édifice dont la date d'érection nous est inconnue. L'édifice du XVIII^e siècle est une construction plus petite que celle qui nous est parvenue. Elle est caractérisée par une façade nord partiellement conservée dans la façade contemporaine du manoir, et par une façade orientale devenue mur de refend à l'occasion d'un agrandissement ultérieur. Un millésime du milieu du XVIII^e siècle, en remploi dans un mur postérieur, est un indice possible de la date de construction de cet édifice. Il est tentant de rattacher ce chantier à l'achat du site par l'avocat Amédée Tochon en 1730.



Fig. 8. Millésime en remploi dans la façade du manoir

Le bâtiment B situé à proximité de l'église est agrandi dans **la première moitié du XIX^e siècle** avec une extension au nord et l'ajout d'un étage. Dans le même temps, l'église Saint-Didier, vendue à J.-F. Tochon, a vu le chœur s'effondrer et la nef, utilisée un temps comme bûcher, est démontée autour de 1863.





-264-

Le manoir connaît une meilleure fortune que les autres édifices. Il est agrandi une première fois en direction de l'ouest, probablement après son rachat par la famille d'Anières de Sales en 1838. Un dernier chantier d'ampleur transforme en profondeur les circulations à l'intérieur du manoir et ouvre une porte monumentale sur sa façade nord entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Le reste du site devient, de hameau, simple ferme, dont les bâtiments s'organisent autour d'une cour centrale correspondant à l'ancien cimetière médiéval et moderne. Le site conserve cette vocation jusqu'aux chantiers de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle.

Quentin ROCHET

Archeodunum SAS, UMR 5138 ArAr

et Audrey BARADAT

Archeodunum SAS

